

Histoire de l'Obvention
a Paris.

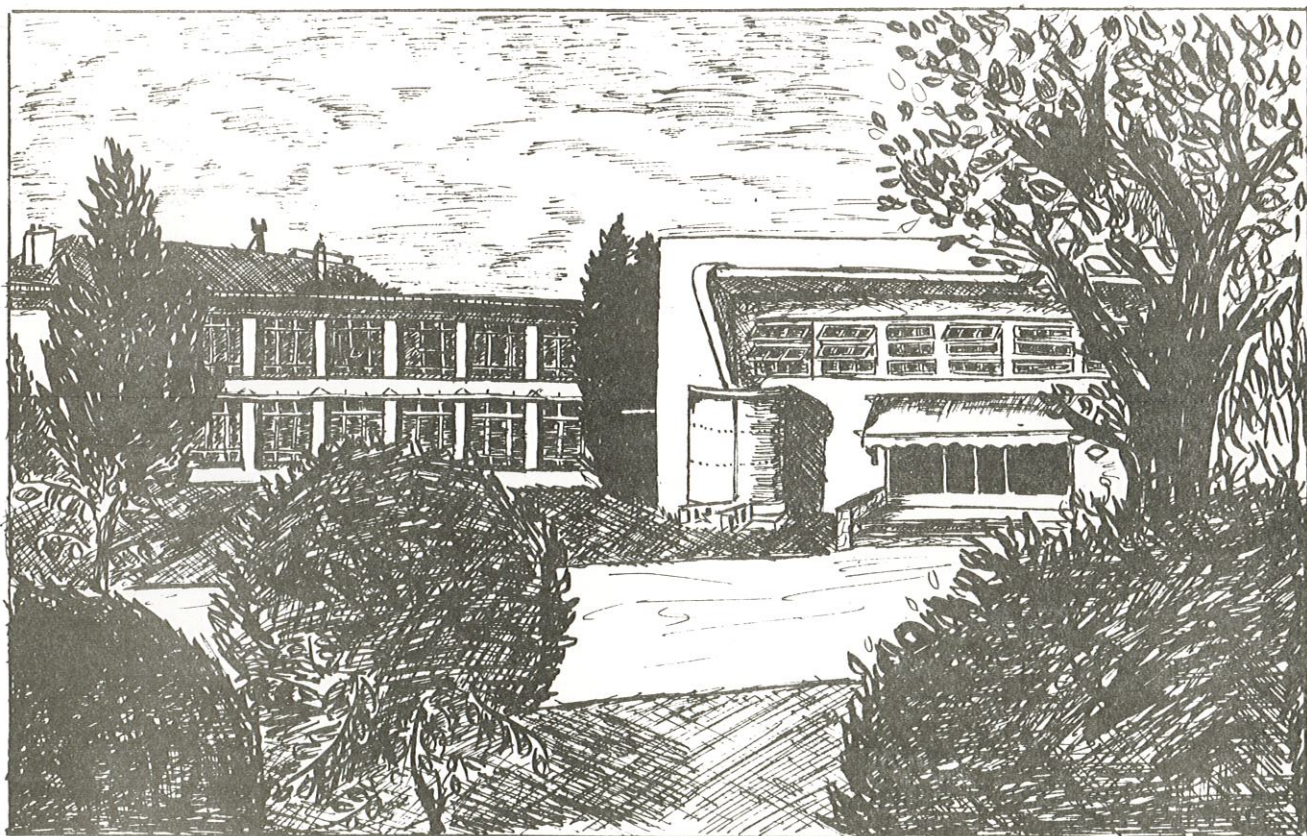
Histoire U.M. 1864 ...

Histoire des Observatoires

et

de l'Astronomie

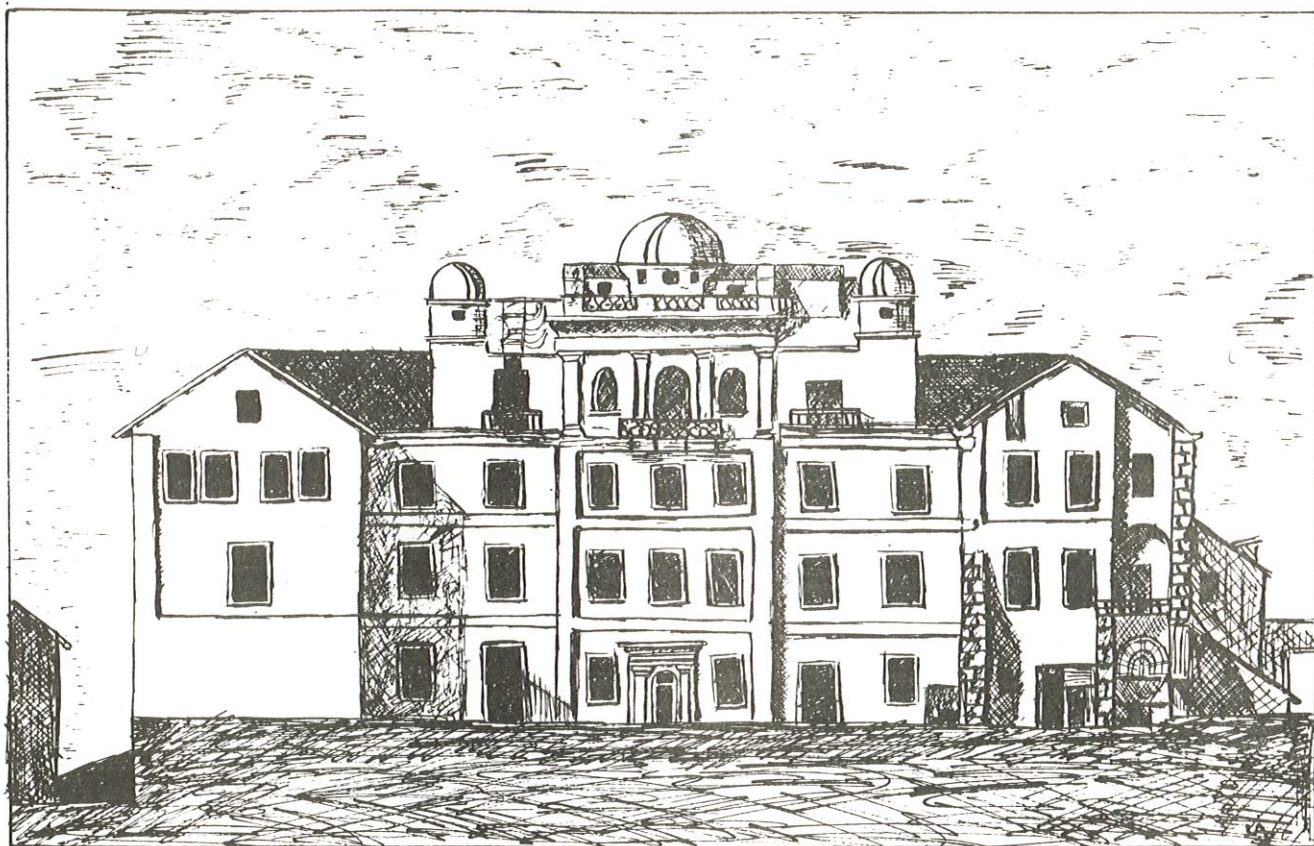
à MARSEILLE



Texte : M. J. MEYNENT

Illustration : V. BOLEY

• 1702-1860 •



Observatoire SAINTE CROIX

ensuite

Observatoire ROYAL de la MARINE

actuellement

Ecole de Filles de la MONTEE DES ACCOULES .

I. - 350 avant J.C. - 1860.

Ville de marchands, toute entière tournée vers la mer et le commerce du Levant, Marseille devait compter parmi ses citoyens nombre d'astronomes illustres, et par là-même nombre d'observatoires à l'existence parfois éphémère.

Comblé d'honneurs, diffamé puis réhabilité, - le plus ancien et le plus célèbre de ces astronomes est Pythéas. Né au IV^{ème} siècle avant J.C., contemporain d'Aristote et d'Eudoxe, géographe en même temps qu'astronome et navigateur, il détermina l'obliquité de l'écliptique ; observation contestée par Strabon, puis par Gassendi en 1636.

Le Baron de Zach, dans son ouvrage "DE L'ATTRACTION DES MONTAGNES" (auquel nous ferons très souvent référence), relate ses propres calculs et parvient à une réhabilitation éclatante de Pythéas. Au terme de ses recherches, il apparaît que la hauteur solsticielle du Soleil obtenue par Pythéas aurait été de $70^{\circ}21'39''$.

Il trouva en outre une double observation de Pythéas faite dans le but de déterminer le rapport de l'ombre équinoxiale et de la hauteur du gnomon ; le rapport obtenu était de $\frac{III}{120}$; il en résulta que la latitude de l'observatoire de Pythéas, premier observatoire établi dans les Gaules, était environ $43^{\circ}16'15''$, dans le voisinage de l'église de la Major, position probable de l'ancienne Massilia.

Avant que le Baron de Zach ne prenne si chaleureusement la défense de Pythéas, les observations de celui-ci avaient été répétées par Jean-Dominique CASSINI, qui vint à Marseille en 1672 et en 1694, pour déterminer la latitude de cette ville. Il fit ses observations à l'Hotel de la Croix-de-Malte, dont la latitude est $43^{\circ}17'53''6$ et la longitude $23^{\circ}2'26''9$.

De ces controverses ressort un fait certain : jusqu'au début du XIX^{ème} siècle on ne connaissait pas encore la vraie latitude de Marseille.

Cette querelle latitudinaire semble nous éloigner de notre historique des observatoires à Marseille, alors qu'elle nous amène tout naturellement à parler de Jean-Mathieu Chazelles qui assista Cassini en 1683, dans son grand ouvrage de la Méridienne en France.

Professeur d'hydrographie pour les Galères du Roi à Marseille, pendant la dernière partie du XVII^e siècle, Chazelles fit, de son observatoire situé à l'intérieur de l'ancien arsenal, quai de Rive-Neuve, de très nombreuses observations. Selon les calculs du Baron de Zach, l'observatoire de Chazelles se trouvait à la latitude de $43^{\circ}17'34''3$. Parmi ses élèves, J.M. de Chazelles compta le Père Laval, jésuite, dont il sut par son enseignement, éveiller et développer la vocation d'astronome.

Avant d'entamer avec le Père Laval l'histoire de ce qui devait devenir l'Observatoire Royal de la Marine à Marseille, prédécesseur direct de notre actuel observatoire, nous dirons quelques mots d'un éminent astronome : le Père Feuillée, religieux Minime, qui rendit le couvent de cet ordre, situé à la plaine St. Michel, célèbre par les observations astronomiques qu'il y fit.

Il fut en 1707 nommé mathématicien du Roi Louis XIV, et en 1714 le roi lui fit construire un observatoire dans son couvent en même temps qu'il le dotait d'une pension à vie.

Le couvent et l'église disparurent avec la révolution, mais l'observatoire demeura, et grâce au Baron de Zach, nous en connaissons la latitude exacte, $43^{\circ}17'34''2$, connaissance fort utile pour apprécier l'exactitude des observations du Père Feuillée. Ce dernier est mort dans son couvent en 1732, et par ordre de Louis XV, tous ses rapports, observations, plans et dessins furent déposés chez les Augustins Réformés à Paris.

Nous citerons encore dans les années 1770-1780 Joachim Garnier dont l'observatoire se trouvait dans la maison Somis, rue Pisançon, et où il fit de très bonnes observations, certaines insérées dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris en 1775 et 1776 et dans la Connaissance des Temps pour 1780.

Deux de ces observations surtout sont importantes : l'une concernant l'occultation de Saturne par la Lune le 18 Février 1775 et l'autre, l'occultation de Vénus par la Lune le 2 Juillet 1777.

Nous terminerons cette description des observatoires éphémères par celui que créa Monsieur Rebol, mathématicien, physicien

et astronome, proviseur du lycée de Marseille, qui fit construire dans les premières années du XIX^{ème} siècle un petit observatoire au coin du pavillon oriental du lycée. Pour ne point faillir à notre tradition et pour aider ceux que de telles recherches distrairaient nous préciserons que la latitude de cet observatoire était $43^{\circ}17'42''2$ et sa longitude $23^{\circ}2'52''4$.

Reboul ayant été nommé Professeur à la Faculté de Montpellier en 1810, l'Observatoire ne survécut pas à son départ.

Il serait grandement injuste de ne pas inclure dans cet état des Observatoires défunts ceux qu'occupa notre précieux Baron de Zach à San-Peyre et à la Capelette, et dont les latitudes respectives sont $43^{\circ}17'37''75$ et $43^{\circ}16'46''30$.

Espérant n'avoir oublié aucun de ces hommes ni de ces lieux qui participèrent à la défense et illustration de l'astronomie à Marseille, nous pouvons nous consacrer à l'étude de l'Observatoire de Sainte Croix, plus tard Observatoire Royal de la Marine à Marseille.

Nous avons dit précédemment que Jean-Mathieu de Chazelles avait été l'initiateur du P. Laval à l'astronomie ; il se trouve être ainsi le promoteur de la Fondation de l'Observatoire de Ste-Croix dans le Collège des Jésuites, à la Montée des Accoules.

Commencée en 1699, la construction de cet Observatoire s'achevait en 1702, et le P. Laval, fort lié avec Chazelles et Cassini en fut nommé directeur. Il y resta jusqu'en 1718, date à laquelle il fut nommé professeur d'hydrographie des Gardes de la Marine à Toulon. Lors de son départ, il emporta dans son nouvel Observatoire la plupart des instruments qui se trouvaient à Marseille.

Ses travaux ont été nombreux et nous n'en citerons que quelques-uns :

observations sur la conjonction de Jupiter et de Régulus (1707), occultation d'Antarès (1707), conjonction de Vénus et du Soleil (1711) ; études sur l'obliquité de l'écliptique ; tracé d'une méridienne prolongée au Sud jusqu'au collet de Rose où fut taillé un roc en pyramide pour mire méridienne.

Nous ignorons tout de son successeur le P. Thioly, et l'Observatoire ne retrouva son éclat qu'à partir de 1729 sous la direction du P. Pèzenas.

Dans l'intervalle de ces dix années, les amateurs d'astronomie se réunissaient auprès du P. Sigalloux, Minime dans le couvent de la Plaine St-Michel dont nous avons déjà parlé. Le P. Sigalloux (dont les archives de l'Observatoire renferment les observations manuscrites pour 1728, 1729) jouissait d'une pension de 1000 livres qui fut transférée au P. Pèzenas sous condition qu'il formerait deux adjoints. Sous la direction de ce dernier, l'observatoire fut doté par Louis XV d'un télescope de Short de 0,30 m d'ouverture et de divers instruments fabriqués en Angleterre.

Lors de l'expulsion des Jésuites en 1763, Pèzenas se retira dans sa ville natale d'Avignon, emportant avec lui la bibliothèque et les instruments qui n'étaient pas marqués du sceau royal ; il y mourut en 1776. Nous savons par sa correspondance (dont une partie se trouve dans nos archives) que la fin de sa vie fut attristée par des procès et de graves soucis d'argent.

Ce fut à son élève Guillaume de St Jacques de Sylvabelle que fut confiée, par brevet royal, la direction de l'observatoire anciennement de Ste Croix, devenu Observatoire Royal de la Marine.

Savant remarquable, brillant mathématicien, vulgarisateur en France des théories de Newton, St Jacques fut un des premiers à s'exercer au calcul des perturbations planétaires.

Sous sa direction, l'observatoire s'enrichit de plusieurs instruments parmi lesquels : un instrument de passage de 30 pouces de foyer de Lennel, un quart de cercle mural de 4 pieds 8 pouces de Carthailier, une lunette équatoriale de Dollond avec objectif héliométrique, une pendule de Bathoud à verge compensatrice. Il apporta également aux bâtiments de l'observatoire entre 1794 et 1796 des changements et des réparations considérables.

En 1781, l'Académie de Marseille recevait pour son logement l'observatoire de Ste Croix, don assorti de prérogatives qui devinrent la source de nombreux et violents conflits. L'Académie obtenait notamment le droit de choisir le directeur. Cependant St Jacques conservait ses fonctions de directeur à vie. Des adjoints qu'il forma, Bernard et Thulis, le second devait lui succéder à sa mort en 1801. D'abord directeur-adjoint lors du départ de Bernard en 1789, Thulis resta le directeur effectif pendant toute la période révolutionnaire.

Bon gestionnaire, Thulis sut conserver et améliorer le matériel de l'observatoire, souvent au moyen de sacrifices personnels.

Il fut aussi le premier à tenir un registre régulier des observations astronomiques et météorologiques. Nous savons qu'il fut l'assistant de Méchain pour la détermination de la latitude de Marseille au moyen du cercle répétiteur de Borda, et qu'il contribua au succès de l'expédition d'Egypte par la soigneuse vérification préalable des chronomètres de la flotte.

Outre ses qualités de savant et d'administrateur, il eut le mérite d'éveiller et d'encourager la vocation astronomique de J.L. Pons, modeste concierge de l'observatoire, qui devint le plus extraordinaire découvreur de comètes de toute l'histoire de l'astronomie. Nous aurons l'occasion de développer plus longuement la carrière de ce personnage étonnant.

La mort de Thulis en 1810 faillit créer un conflit entre l'Académie et le Pouvoir Central. Forte des droits acquis en 1781, l'Académie prétendit présenter son candidat en la personne de Blampain, membre de la Compagnie et professeur de mathématiques au lycée. Bien que le choix de l'Académie eût été ratifié, l'autorité feignit d'ignorer sa démarche et s'abstint de l'informer de cette nomination, silence dont l'Académie fut fort mortifiée.

Directeur de 1810 à 1821, Blampain s'attira l'animosité et même l'hostilité du Baron de Zach, qui, dès 1813, tient à son endroit des propos extrêmement désobligeants : "Il est indressable comme il y a des chevaux indomptables... On lui dit d'aller aux leçons du Collège de France et de fréquenter les observatoires de Paris et d'apprendre quelque chose... si dans six mois on ne voyait (sic) pas les progrès de son application on le renverrait de sa place." Stéphan dans son historique de l'observatoire (1875) se borne à dire qu'il "fut semble-t-il inférieur à sa fonction".

Il sut cependant encourager les mérites de J.L. Pons qui, entré à l'observatoire en 1789 en qualité de concierge, y devint astronome-adjoint en 1813, avant de partir en 1818 pour l'observatoire de la Marlia, près de Lucques. Il avait en 1801 découvert sa première comète grâce à une lunette de sa fabrication, et devait en découvrir encore 36 jusqu'à sa mort en 1831, à l'Observatoire de Florence dont il était directeur. Bien qu'il n'eût rien d'un astronome classique, Pons, par le grand nombre de ses découvertes, donna une renommée fort brillante à l'Observatoire de Marseille.

Il fut remplacé en 1819 par un très jeune astronome-adjoint : Jean-Félix-Adolphe Gambart, dont les relations avec son directeur Blampain devinrent très rapidement épouvantables.

Né en 1801, Gambart rêvait d'égaliser et de dépasser Pons, dans sa recherche des comètes, mais son zèle se heurtait à l'autorité directoriale. Il semble même que Blampain se soit attribué le mérite d'une de ses découvertes, et les cahiers d'observations que nous possédons encore sont émaillés des doléances de Gambart.

Le conflit s'acheva en 1821 par la destitution de Blampain, et la nomination provisoire de Gambart à la direction de l'observatoire. Nous ignorons les raisons de ce limogeage et savons simplement que les suppliques adressées par l'Académie de Marseille au pouvoir central en faveur de Blampain restèrent sans effet. A la grande irritation de l'Académie, Gambart, qu'elle n'avait ni choisi ni recommandé, fut confirmé dans son poste de Directeur.

A peine âgé de 20 ans il commençait une carrière fort brillante dont nous pouvons suivre le développement dans ses communications au Bureau des Longitudes, où il jouissait de l'appui et de la bienveillance de son ancien professeur Bouvard.

De santé très fragile, il devait mourir en 1836, à l'âge de 35 ans. Stéphan porte sur son activité ce jugement élogieux : "depuis l'époque de sa nomination jusqu'en 1836, Gambart fit des observations nombreuses et précises. Il a laissé en particulier une quantité d'observations de comètes et calculé les orbites de plusieurs de ces astres. En outre, il se consacra à l'observation des satellites de Jupiter."

Dans ses Mémoires, Arago termine ainsi les pages qu'il lui consacre : "Tout ce que j'ajouterais ne serait que l'expression très affaiblie de la haute opinion que j'avais conçue de la perspicacité du jeune correspondant de l'Académie des Sciences de Paris et des services qu'il aurait pu rendre encore à l'astronomie."

Après le décès de Gambart, le Nimois Benjamin Valz fut appelé à lui succéder. En 1838, l'Académie de Marseille, afin de maintenir des liens fort distendus avec l'observatoire, lui offrit un siège.

Blampain en fut ulcéré, et mourut découragé en 1843, ayant cependant pu, grâce à la délicatesse de Valz, annoncer puis décrire le premier, l'éclipse totale de Soleil du 8 Juillet 1842.

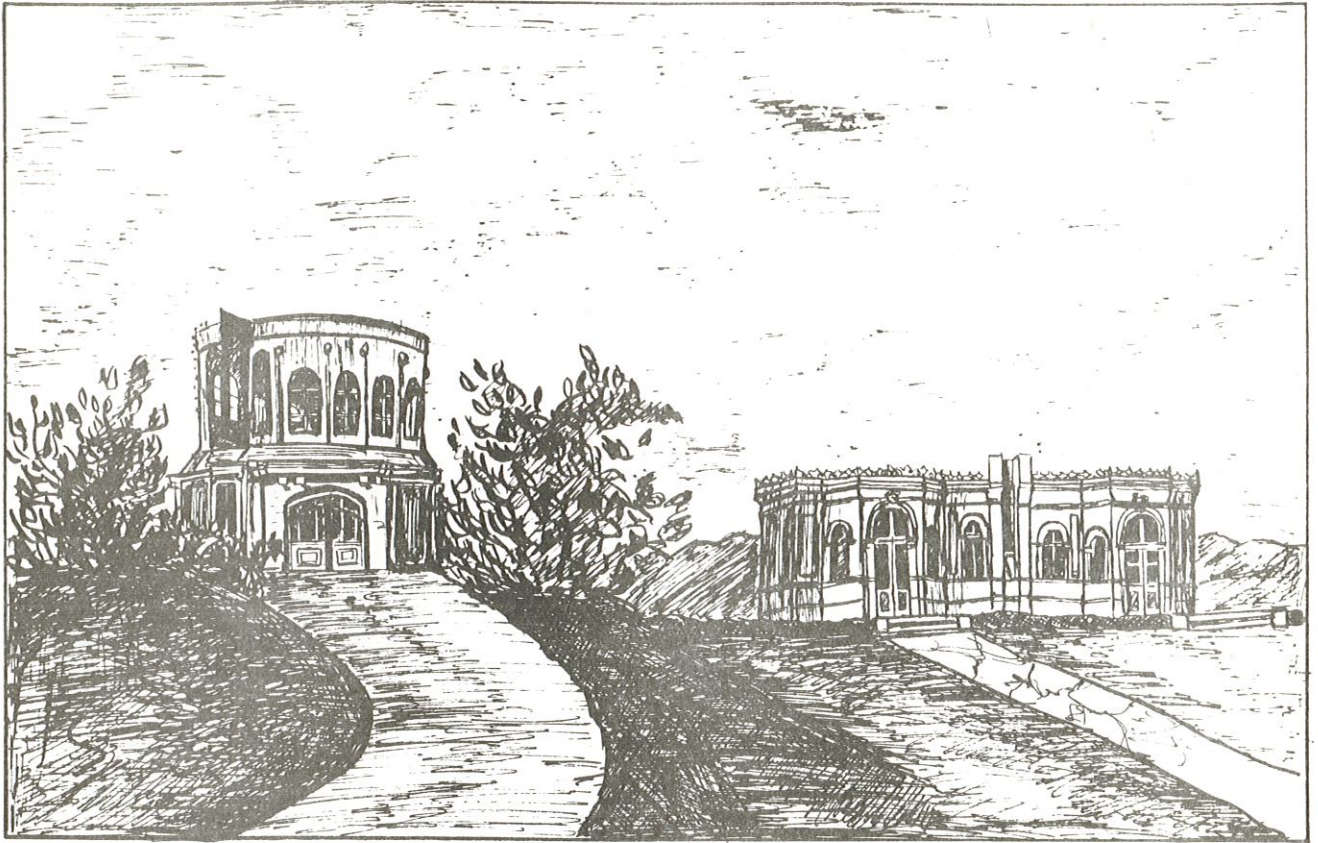
Si Valz ne fut pas un astronome exceptionnel, il fut cependant mêlé de façon active à la vie astronomique de son temps, faisant des communications intéressantes sur la construction des spectroscopes à vision directe, procéda alors fort peu appliqué aux lunettes astronomiques. Il eut l'initiative du projet de cartes de toutes les étoiles faibles pour faciliter la découverte des petites planètes, et le mérite d'encourager à la réalisation de ce projet un jeune astronome amateur, Mr. Chacornac, formé par ses soins à l'observatoire.- La mort prématurée de ce dernier devait l'empêcher de terminer son "précieux atlas".

Valz cessa ses fonctions en 1860, et nous pouvons dire que son départ à la retraite marque la fin de l'ancien établissement de la fonderie vieille.

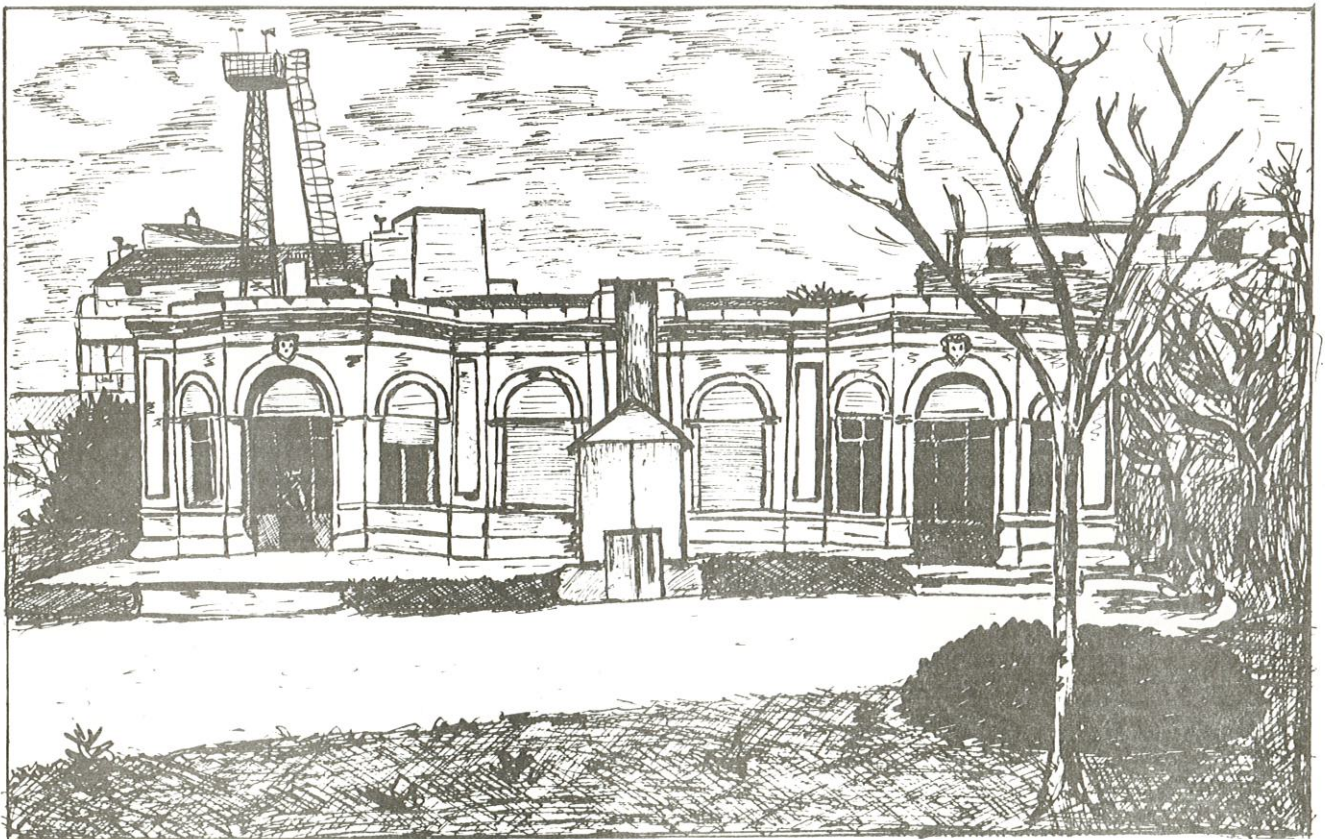
En effet, après une brève période d'administration de Mr. Simonet, nommé presque aussitôt astronome à l'Observatoire de Paris, le vieil observatoire fermait définitivement ses portes à l'astronomie.

A ceux que ce détail intéresserait, nous faisons savoir que le bâtiment existe toujours, pratiquement inchangé, et renferme maintenant l'école primaire de filles à la montée des Accoules.

• 1873 •



• 1950 •



II. - LONGCHAMP - 1863 - 1974.

19 Juin 1862 : Par délibération municipale de ce jour naît légalement le nouvel Observatoire de Marseille, dont la paternité doit sans conteste être attribuée à Urbain Le Verrier, l'illustre découvreur de la planète Neptune.

A l'Observatoire de Paris, qu'il dirigeait, avaient été construits de grands instruments tels que le télescope de Foucault de 0,80 m d'ouverture et l'Equatorial de Eichens de 12 pouces, dont malheureusement le ciel souvent nuageux de l'Ile-de-France ne permettait pas la meilleure utilisation.

Pour pallier ces défauts climatiques, Le Verrier décida la création d'une succursale de l'Observatoire de Paris, dans le midi de la France, où ces instruments seraient installés.

Plusieurs villes offrirent leur site et Marseille fut retenue en raison du grand nombre de ses belles nuits (300 par an) et des conditions financières qu'offrait la ville.

Le 17 Janvier 1863, le Plateau Longchamp était affecté à la construction du nouvel établissement dont les frais seraient en partie couverts par la vente à la ville de Marseille, pour une somme de 120.000 Francs, de l'ancien bâtiment de la Montée des Accoules (1865).

Confirmation de ces engagements est donnée par la Convention du 31 Juillet 1876, qui rappelle celle du 19 Juin 1862 : "Tant que l'Etat conservera une station astronomique à Marseille, la Ville de Marseille s'oblige à conserver à cet établissement l'emplacement qui lui a été affecté sur le Plateau Longchamp. La Ville continuera à fournir à l'Observatoire une subvention annuelle de 15.000 Francs qui sera employée en constructions, achats d'instruments... et enfin à payer toutes les dépenses que le directeur de l'Observatoire jugera utiles dans l'intérêt de la science".

Il nous est difficile de rendre compte des tractations innombrables qui présidèrent au début des travaux de construction en 1863.

Confiée à l'architecte Espérandieu, cette construction fut terminée en 1872, à l'exception de la maison d'habitation, dont la construction relevait uniquement de l'Etat.

Curieusement, la succursale de Marseille devait être appelée à garantir la survie de l'Observatoire de Paris. En effet, dès 1867, l'Académie des Sciences est saisie d'une demande de démolition des vénérables bâtiments, assortie d'une proposition de reconstruire un nouvel observatoire, toujours en Ile-de-France, mais ailleurs qu'à Paris.

Le Verrier défend son observatoire avec passion et le principal argument de sa défense est justement la succursale de Marseille. Nous ne citerons que les points essentiels de sa plaidoirie, prononcée lors de plusieurs séances de l'Académie des Sciences, et qui mettent en valeur le rôle important de l'Observatoire de Marseille dans la vie astronomique de l'époque :

" Il est inutile de déplacer l'Observatoire actuel de Paris, il faut seulement pourvoir sous un ciel plus pur à l'étude des quelques phénomènes de très faibles éclat et ce ciel, ce n'est pas dans la vallée de la Seine qu'il doit aller le chercher. Or, on a donné satisfaction à ce besoin par la fondation de la succursale de Marseille. Si l'on tenait à vérifier quelque nombre sous un climat différent on peut le faire de suite à Marseille, sans pour cela dépenser des millions, dont on trouvera par ailleurs un bien meilleur emploi scientifique.

.... C'est bien dans le midi de la France qu'il fallait se transporter, et c'est là en effet qu'a été établie la succursale de Marseille"

Nous laisserons à Stéphan le soin de décrire lui-même le site de l'établissement qu'il administre sous les ordres de Le Verrier :

" Ce Plateau (Longchamp) est situé à la limite orientale de la Ville, à une altitude de 73 m. La portion affectée à l'observatoire est assez restreinte en étendue, mais remarquablement appropriée à sa destination. De là en effet, on découvre tout l'horizon, on est loin de toute agglomération d'édifices habités, et il n'y a point à craindre de longtemps que cet isolement vienne à cesser, car de tous côtés se trouvent des jardins publics ou des terrains vides que la ville sera forcément conduite à acquérir pour les joindre à ces jardins".

Cent ans après que ces lignes eurent été écrites, nous ne pouvons que sourire avec nostalgie de ces affirmations optimistes.

Pour ce qui est des locaux de l'observatoire même, Le Verrier

avait adopté le principe d'isoler les divers appareils, tous établis directement sur le sol, dans des conditions de stabilité parfaite (ce qui était loin d'être le cas dans les locaux de Ste Croix), et chacun d'eux dans un abri particulier.

Sur les plans de Le Verrier, l'observatoire se composait des bâtiments suivants :

- Un pavillon principal, en rez-de-chaussée, comprenant une salle méridienne et quatre salles de travail, dont l'une surmontée d'un chercheur de comètes.
- Une tour avec coupole tournante pour le télescope de Foucault de 0,80 m.
- Une tour avec coupole tournante pour l'Equatorial à monture métallique de Eichens et objectif de Mé^tz, x heureusement à peine endommagé lors de l'occupation et du siège de l'Observatoire de Paris pendant la commune.
- Une cabane pour les instruments méridiens portatifs.
- Deux pavillons magnétiques.
- Un abri pour les thermomètres.

Ainsi que l'avait souligné Le Verrier, l'établissement de Marseille ne devait être qu'une succursale de l'Observatoire de Paris cependant, il apparut rapidement que cette situation présentait de graves inconvénients. Il arriva en effet que la différence de climat entre Paris et Marseille privait Marseille des étoiles de comparaison que la métropole eut dû lui fournir.

Ces raisons, jointes à la personnalité même de Le Verrier dont l'autorité, au travers des lettres adressées à Stéphan, semble avoir été des plus pesantes, amenèrent la séparation entre les deux établissements.

La décision fut prise en 1872 et devint effective le 13 Février 1873. Après dix années de sujétion pendant lesquelles "Le Plateau Longchamp avait été considéré comme l'annexe du Jardin de Paris" l'Observatoire de Marseille obtenait enfin son indépendance.

Edouard Stéphan était confirmé dans ses fonctions de Directeur, assisté de Borrelly, astronome-adjoint et de Coggia, aide-astronome. Cette équipe, déjà en place depuis 1867, devait s'affirmer

comme particulièrement remarquable. Les qualités de l'Observatoire de Marseille, de son direction et de ses astronomes furent célébrées à l'Académie des Sciences en 1874, dans des termes si élogieux que nous ne résistons pas au plaisir de les citer :

" Le soin de ces observations (de nébuleuses) n'a pas empêché Mr. Stéphan, grâce à son activité, de donner au nouvel Observatoire de Marseille un développement qui en fait aujourd'hui l'un des beaux établissements européens, le seul que la France compte après l'Observatoire de Paris.

L'Académie sait combien de planètes et de comètes ont été découvertes et retrouvées à l'Observatoire de Marseille par Mr. Stéphan et par ses élèves MM. Borrelly et Coggia, et quelle place distinguée cet établissement a pris dans des recherches auxquelles il était spécialement destiné.

L'ensemble de ces travaux a placé, aux yeux des astronomes français et étrangers, l'éminent directeur de l'Observatoire de Marseille au premier rang de la science."

Pendant les 34 années, de 1863 à 1907, où Stéphan assura la direction de l'observatoire, il découvrit environ cinq cents nébuleuses, parmi lesquelles en 1877 le fameux Quintette qui porte son nom. Pendant la même période, Borrelly découvrit 20 petites planètes et 16 comètes, et Coggia 7 comètes et 4 petites planètes.

L'activité de l'observatoire fut particulièrement intense de 1867 à 1894, période pendant laquelle se situe la majorité des découvertes. Ensuite commence un déclin dont nous ne parvenons pas à nous expliquer la cause.

Lorsque en 1907 Stéphan prit sa retraite, restant cependant Directeur honoraire de l'observatoire, Henry Bourget lui succéda. Durant son mandat, il eut le plaisir d'observer la plus célèbre comète du siècle : nous voulons bien entendu parler de la Comète de Halley, 1910 II.

Collaborateur de Fabry et de Buisson, Bourget participa en 1914 aux recherches destinées à "déterminer la température qui règne au sein de la nébuleuse d'Orion et à évaluer le poids atomique des gaz inconnus, dont le spectroscope décèle la présence dans cet immense nuage cosmique", grâce aux mesures interférentielles de vitesses radiales et de longueurs d'ondes.

Pour ce travail particulièrement remarquable, Mr. Ch. Fabry reçut en 1916 la médaille d'or du prix Janssen, tandis que Bourget et Buisson se voyaient attribuer la médaille de vermeil.

En 1916, Bourget reçoit de la Fondation Loutreuil une subvention de 1500 Francs portée à 2000 Francs en 1917 puis à 3000 Francs en 1920, pour la publication du Journal des Observateurs, "entreprise non seulement d'intérêt astronomique, mais encore d'intérêt national" qui prendra fin en 1968 lorsque les frontières nationales s'ouvriront à l'Europe pour la création "d'Astronomy and Astrophysics, journal européen".

L'activité d'Henry Bourget fut considérable : organisateur à Toulouse de la photographie stellaire en collaboration avec Mr. B. Baillaud, participant activement au catalogue photographique de Toulouse, il fut astronome-adjoint et professeur à la faculté des Sciences avant d'être appelé à la direction de l'observatoire de Marseille. Il réussit à faire de l'observatoire un centre d'avertissement pour les petites planètes, en même temps qu'il réunissait en un seul volume les observations de nébuleuses faites antérieurement à Marseille, mais éparses dans divers recueils.

Henry Bourget meurt le 21 Septembre 1922, à l'âge de 57 ans, et sa disparition intervient alors que l'observatoire traverse la crise la plus grave qu'il ait jamais connue, puisque son existence même est menacée.

En effet, l'Observatoire de Paris, héritier de l'Observatoire de Nice lors de la mort de son fondateur Mr. Bischoffsheim, avait demandé au Conseil des Observatoires la suppression de l'Observatoire de Marseille au profit de celui de Nice.

Cette menace souleva de violentes protestations, non seulement des astronomes de Marseille mais encore de la presse marseillaise.

Le Sénateur-maire de l'époque, Mr. Flaissière, alla plaider la cause de l'observatoire auprès du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-arts, en ces termes chaleureux :

" La suppression de l'Observatoire de Marseille serait un véritable attentat contre la Science elle-même ... Paris est assez riche pour entretenir l'Observatoire de Nice et pour ne pas aug-

menter son patrimoine par un "cambrilage" que des influences pourraient rendre légal."

Dans le même temps, Mr. Léotard écrivait dans le Sémaphore :

" On ne traite pas une cité comme Marseille et les intérêts de la Science avec cette désinvolture, et nous sommes convaincus que le projet ainsi émis à la légère ne pourra être réalisé devant la juste protestation de l'opinion publique."

Paroles prémonitoires ! l'Observatoire de Marseille fut sauvé !

Il ne restait à son nouveau directeur Jean Bosler, entré en fonctions à la fin de l'année 1923, qu'à trouver les crédits nécessaires à la restauration des bâtiments, à la rénovation de certains appareils et à l'acquisition de nouveaux appareils indispensables parmi lesquels un prisme-objectif. Il demandait pour ce faire 200.000 Francs (50.000 Francs Poincaré). Sans doute eut-il satisfaction puisque l'observatoire se développa et put rester en tête des observatoires français.

Il fut moins heureux dans la lutte qu'il entreprit en 1935 pour empêcher la construction d'un immeuble "géant de 31 mètres" qui devait boucher la vue à l'ouest de l'observatoire et rendre pratiquement impossible l'étude physique des comètes, qu'il est nécessaire d'observer près de l'horizon. Stéphane s'était heurté à un obstacle semblable, il avait été victorieux ; Bosler, lui, n'obtint qu'une réduction de la hauteur de l'immeuble.

Sous la direction de J. Bosler, les travaux de l'observatoire s'orientèrent essentiellement vers des recherches astrophysiques. C'est pendant la durée de son mandat que Mr. Jonckheere put en 1929 venir continuer à Marseille ses recherches sur les étoiles doubles de faible éclat, qui devaient aboutir à la publication en 1962 de son célèbre "Catalogue de 3350 étoiles doubles de faible éclat observées de 1906 à 1962." ; que Mr. Guigay put entreprendre et poursuivre ses travaux sur la nature physique des comètes et Mr. Bélorizky sur le problème des trois corps.

Enfin, pendant cette période, le Journal des Observateurs prit une place éminente parmi les publications astronomiques françaises.

*Citer Jonckheere + Sémaphore 80 ans + Catalogue
d'étoiles doubles (2500 découvertes par Jonckheere)*

Lorsqu'en 1948 Mr. Bosler prit sa retraite, il fut remplacé à la direction de l'observatoire par un jeune astronome de 34 ans, agrégé de Physique et Docteur ès-sciences, Mr. Charles Fehrenbach, déjà directeur-adjoint de l'Observatoire de Haute Provence depuis 1943.

Entouré d'un groupe de chercheurs dont le nombre ira croissant, il donne une extension considérable aux travaux de spectrographie stellaire, pour lesquels il avait mis au point un instrument nouveau de mesure de vitesses radiales : le prisme-objectif à champ normal et à vision directe, adapté à l'obtention rapide des vitesses radiales stellaires.

C'est guidé par Mr. Ch. Fehrenbach que Mr. Georges Courtès, actuellement directeur du Laboratoire d'Astronomie Spatiale, dont il fut le promoteur, commença une carrière également axée sur l'étude des vitesses radiales. Le procédé utilisé est original et met en oeuvre un instrument optique hautement performant, mis au point par le marseillais Fabry : l'interféromètre à ondes multiples. Ce travail prend sa vraie dimension dans l'étude des nébuleuses qui reste le thème principal des recherches effectuées à l'Observatoire de Marseille.

Ce fut sous la direction de Mr. Ch. Fehrenbach que la physionomie de l'observatoire se modifia : tandis que disparaissait la tour à coupole tournante qui renfermait la télescope de Foucault, naissait un nouveau bâtiment, terminé en 1967, destiné à abriter les chercheurs plus nombreux, les nouveaux appareils ainsi que la bibliothèque, trop à l'étroit dans son ancien logement.

L'actuel Directeur de l'observatoire est un jeune polytechnicien, Mr. Guy Monnet, brillant élève de Mr. Georges Courtès.

Il succéda à Mr. Ch. Fehrenbach, lors du départ de ce dernier en 1971.

